

très rares, les dits ouvrages et documents devant être imprimés dans la forme et avec les notes et cartes qui seront jugées convenables, et assurer Son Excellence que cette Chambre s'empressera de subvenir aux dépenses nécessaires pour l'accomplissement des objets susdits.

“ Ordonné, que la dite adresse soit présentée à Son Excellence le Gouverneur Général, etc., etc.”

Montréal, Octobre et Novembre 1858.

MILES : On the ventilation of dwelling houses and schools, illustrated by diagrams; 66 pages in-8, avec six planches, Lovell.

C'est la substance d'une lecture faite par M. Miles, professeur à l'Université de Lennoxville, devant la Chambre des Arts et Manufactures du Bas-Canada. C'est une bien utile et bien savante publication, dont nous comptons tirer partie pour nos articles sur l'architecture des écoles.

RACINE : L'Almanach des Familles, pour l'année 1859. C'est la troisième année que M. Racine publie cet almanach d'après le plan des petits almanachs si populaires en Europe. On y trouve, outre le calendrier de l'année, des connaissances utiles, des historiettes, poésies, etc. C'est une œuvre à encourager.

GRANET : Exercices upon all the French Verbs, regular, irregular and defective, 92 p. in-12, De Montigny et Cie.

Nulle chose n'embarrasse plus les étrangers que la conjugaison de nos verbes, qui n'ont de régulier que leur irrégularité. L'ouvrage que MM. De Montigny viennent de reproduire sera donc précieux aux Anglais qui veulent posséder parfaitement la langue française. L'auteur, M. B. Granet, L. L. D., est Principal du Collège de Baton-Rouge, à la Louisiane.

BOUCHER : M. Adelard Boucher vient de publier une seconde édition de son Tableau Synchronique de l'Histoire du Canada. Nous sommes heureux de voir que le public a déjà su apprécier si bien cette œuvre utile.

VERREAU : Mémoire présenté à Son Altesse Royale Mgr. le Duc d'Orléans, régent de France, concernant la précieuse plante du gin-seng de Tartarie, découverte en Amérique par le Père Joseph François Lafitau, de la Compagnie de Jésus, missionnaire des Iroquois du Sault St. Louis; nouvelle édition, précédée d'une notice biographique, par M. Hospice Verreau, Principal de l'école normale Jacques-Cartier, et accompagnée d'un portrait du Père Lafitau, d'un fac simile de son autographe et de la planche représentant le gin-seng; 44 pages in-8, Sénécal, Daniel et Cie.

M. Verreau a eu la bonne idée de faire imprimer en brochure les articles publiés dans ce journal sous le titre “Le Père Lafitau et le Gin-Seng,” et d'abandonner aux deux journaux d'éducation le profit qui pourrait en résulter. Il est peu d'hommes instruits, nous l'espérons, qui négligeront de se procurer un travail aussi utile tout en contribuant à une œuvre telle que la nôtre. La réimpression du Mémoire du Père Lafitau, dont il n'existait peut-être pas dans le pays quatre exemplaires, est faite d'après l'unique édition connue, publiée à Paris chez Joseph Monge en 1718, et contenant 88 pages in-120.

La brochure de M. Verreau renferme, entr'autres notes nouvelles qui n'ont point paru dans notre journal, la suivante, que nous reproduisons :

“ On lit dans les *Annales de la Propagation de la Foi* de 1843 :

“ Il en est de même pour le Jensen, cette plante fameuse, ce toxique si excellent, le premier sans contredit de l'univers. Lorsque les forces vitales manquent, totalement épuisées, et que le moribond va trépasser, donnez-lui le poids de quelques grains de Jensen, il revient à la vie; continuez chaque jour et sa vigueur renaît aussitôt, et vous pouvez le soutenir encore plusieurs mois. Le prix du Jensen est exorbitant, c'est presque incroyable, près de cinquante mille francs la livre!”

Il faut avouer que s'il n'y a pas là une erreur de chiffre, un pareil prix est vraiment fabuleux. La seule montagne de Montréal pourrait fournir du gin-seng pour des millions. Ce qui suit semble moins extraordinaire : “Le bon, l'excellent jensen, disent les Chinois, est le plus vieux : il doit être sauvage; aussi celui de Corée, qui vient par la culture, est-il extrêmement inférieur en qualité. A la foire annuelle de Corée on le vend en fraude, au su des mandarins qui ferment les yeux. Bien que fort élevé, le prix du jensen coréen est pourtant raisonnable : environ deux cent francs la livre. Je vais tâcher de m'en procurer de la graine, et, en ce cas, l'Europe pourra posséder cette plante admirable.”

La publication de la brochure de M. Verreau est d'autant plus opportune que la Chine et le Japon étant maintenant ouverts à toutes les nations, le Canada pourrait encore plus facilement rétablir son ancien commerce du gin-seng. On nous apprend qu'une maison de cette ville vient de prendre des démarches à cet effet.

Petite Revue Mensuelle.

Quand on parle de la bête, on en voit la tête, dit un bien vieux proverbe. La petite revue venait justement de dire que le sol n'était pas encore couvert de neige, lorsque l'hiver est venu la surprendre bien avant le temps, et même, ce qui est contraire aux us et coutumes du pays, avant la *Ste. Catherine*! Mais si rude et si froid que soit cet hiver canadien, qui est-ce qui ne se prend pas encore à l'aimer lorsqu'il est chanté par un poète comme M. Garneau, dans les vers énergiques que nous reproduisons aujourd'hui? Il y a bien longtemps que notre habile histo-

rien dédaigne cette lyre dont il a su tirer des accents si patriotiques. Est-ce qu'il l'aurait passée à son fils et la lui aurait-il donnée en *avancement d'hoirie*, comme l'on dit au palais? Nous venons, en effet, de lire dans le *Courrier du Canada* les premiers vers de M. Alfred Garneau, et nous devons dire, avec le *Journal de Québec*, que jamais début n'a été plus heureux dans ce pays. Les vers du fils, quoiqu'appartenant évidemment à une toute autre école que ceux du père, n'en sont pas moins charmants. Qu'on juge plutôt et qu'on dise si l'on ne croirait pas entendre Brizeux, Victor de Laprade ou tout autre poète de la *Revue des Deux Mondes*?

Je t'appelais; ma mère ouvrit ma porte close;
Riante, elle agitait au bout de son doigt rose,
Un petit carreau blanc de timbres constellé;
Ma main pour le saisir aussitôt a volé,
Comme un enfant après la vive luciole.
Adieu, mon spleen anglais! Le noir vautour s'envole.
Penché sur l'âtre même à la fauve clarté,
J'ai dévoré ta lettre avec avidité.
Ma muse en la lisant par sa grâce inspirée,
A relevé son voile; et la joue empourprée,
D'une voix qui d'abord tremble un peu de frayeur,
C'est elle qui me dit ces vers en ton honneur.
Tel l'oiseau, s'il est seul, cherche l'ombre sans joie;
Mais au fond de l'azur qu'une aile se déploie,
On le voit à l'instant, aussi prompt que l'éclair,
S'élançant en chantant sur les vagues de l'air.
Ce soir, pensif et seul, j'écoutais près de l'âtre
Le rire pétillant d'une flamme folâtre;
Je disais en penchant mon front pâle d'ennui;
“ Toute chose en ce monde a besoin d'un appui :
“ Le pétrel bleu s'attache à l'aigle qui surnage;
“ La vigne qui fléchit se suspend au treillage,
“ Et la nuée en feu, noir groupe de démons,
“ Va s'abattre en tonnant sur la pointe des monts.
“ Je voudrais reposer aussi mon front qui penche;
“ Oui, j'ai besoin d'une âme où la mienne s'épanche,
“ D'une âme de mon âge, à l'instinct noble et bon—
Et mes lèvres soudain ont prononcé ton nom.

Et il y en a comme cela trois jolies colonnes au rez-de-chaussée du *Courrier*! Que M. Alfred Garneau continue, et si nos vœux peuvent l'y encourager, nous lui souhaitons, pour ses étrennes, la fécondité de M. Marsais!

Les étrennes, le jour de l'an... halte-là, nous diront peut-être quelques-uns de nos jeunes lecteurs qui viennent de parcourir le sinistre article, sur les cadeaux, extrait du livre tout nouveau de M. Vallée; halte-là... est-ce que par hasard vous voudriez proscrire cet ancien usage, cet usage qui... cet usage que?... Non, certes, il en est du livre de M. Vallée comme de bien d'autres livres, il faut quelquefois en prendre et en laisser; mais nous ne saurions nous dissimuler que cet article sur les cadeaux contient plus d'un bon conseil, dont les papas et les mamans dès à présent, et les enfants eux-mêmes quelque jour, apprécieront toute la justesse.

Du reste, en Canada, grâce au mélange des usages français et des usages anglais, il n'y a guères de risque que la mode des cadeaux se passe entièrement. Nous connaissons même une famille où, pour maintenir l'entente cordiale et l'alliance anglo-française, les enfants ont imaginé de se faire ériger et décorer un arbre de Noël aux dépens du papa, qui est anglais et protestant, ce qui ne les empêche pas de recevoir de la maman, canadienne-française et catholique, d'aussi belles étrennes le jour de l'an, que si de rien n'eût été!

Comme complément de tout ce que renferme le livre des *Fêtes Chrétiennes* du Vicomte Walsh, sur la célébration de la fête de Noël dans les divers pays du monde, on ne sera peut-être pas fâché de lire une scène de cette époque de l'année, extraite des *Relations des Jésuites*, à la date de 1643. Nos aïeux et nos aïeules, il faut le dire, étaient autrement zélés pour le service de Dieu que nous ne le sommes, et leur vaillance à braver tous les éléments, contraste assez vigoureusement avec la mollesse qui nous gagne aujourd'hui.

(1) “ Dieu nous a fait voir le soin qu'il a de cette habitation, la deffendant cet hyuer contre les eaux, qui par une creue extraordinaire la menacèrent d'une ruine totale, s'il n'en eust par sa providence arresté le cours : elle s'écoulerent un peu de temps les prairies et les lieux voisins du fort; chacun se retire à la vue de cette inondation qui s'augmentoit tousjours dans l'endroit le plus assuré. On a recours aux prières; Monsieur de lauson-neuve se sent poussé intérieurement d'aller planter une Croix au bord de la petite rivière, au pied de laquelle est bastie l'habitation, qui commençoit à se déborder, pour prier sa diuine Majesté de la retenir dans son lien ordinaire si cela deuoit estre pour sa gloire, ou de leur faire connoistre le lieu où il vouloit estre seruy par ces Messieurs de Montréal, afin d'y mettre le principal établissement au cas qu'il permit que les eaux vinssent à perdre ce qu'on venoit de commencer. Il proposa aussi-tost ce sentiment aux Pères qui le trouuerent bon : il l'escrit sur un morcean de papier, le fait lire publiquement afin qu'on recognuist

(1) Nous conservons, comme ont fait les éditeurs nouveaux, la vieille orthographe des *Relations*.